

LES ALBUMS DE PHOTOGRAPHIE : UNE LECTURE DIRIGÉE

Florence LE CORRE
musée de l'Armée (cabinet des estampes)
PARIS (France)

Cette communication a pour finalité de montrer qu'une photographie ne se lit pas de la même façon selon qu'elle est intégrée ou non dans un album.

Après un bref rappel historique, il sera question de l'album-objet, de l'organisation des photographies dans un album ; on dressera une typologie des albums sous le second Empire essentiellement et on abordera la problématique de la collection avec l'exemple de la collection d'albums de photographies de Maurice Levert.

Rappel historique

Les albums de photographie sont la conséquence directe de deux événements majeurs dans l'histoire de la photographie.

Le premier est l'invention du procédé positif-négatif, officialisée en 1839, qui autorise la production d'images en quantité multiple : le calotype - ou talbotype - de William Henry Fox Talbot fut perfectionné par Blanquart-Evrard en 1851 et permettait alors de produire "de 200 à 300 épreuves par jour" à partir d'un même négatif.

Le second est l'ouverture de la première imprimerie photographique en 1851, par le même Blanquart-Evrard.

L'album : un objet en soi

L'album favorise la conservation des photographies, en permet une présentation. Il est un objet à part entière, voire un bel objet, susceptible avant même qu'on l'ouvre d'éveiller l'intérêt, susciter la curiosité, de suggérer éventuellement ce qu'il renferme. Il est aussi une invitation à regarder, une première mise en scène des photographies qu'il contient.



Photo 1 - Plat de couverture de l'album *Voyage du général Joffre en Indochine* (inv. 13762).

Parmi les albums du musée de l'Armée, on recense notamment un album (inv. 28531) relatant un voyage au Japon, recouvert de soie chamarrée ; un autre (inv. 28342), en maroquin rouge, est orné d'une plaque de métal argenté représentant en relief un éléphant (photo 1), témoignage d'un voyage en Indochine. Un troisième porte le chiffre de Napoléon III (9512-1) tandis qu'un autre (inv. 26716) possède un système de fermeture qui n'en rend le contenu que plus mystérieux, plus précieux.



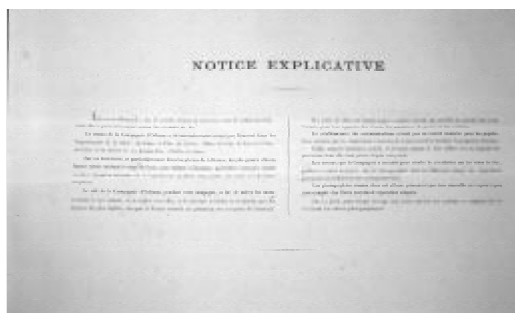
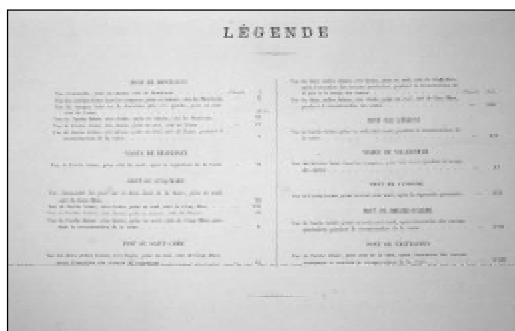
Photo 2 - Un album personnalisé : *L'École Polytechnique*, offert à Monsieur Colin (inv. 13760).

Parfois, on note la volonté de l'éditeur de s'approcher le plus possible de la composition et la présentation d'un ouvrage : le plat de couverture porte alors un titre, le nom du destinataire de l'album et, éventuellement, ses armes, tel cet album de photographies de Franck offert à Monsieur Colin, professeur de dessin, par ses élèves de l'Ecole Polytechnique des promotions 1860-1861 (photo 2) ou encore l'album de photographies de Le Gray : *Souvenirs du camp de Chalons 1857 Au général Morris (inv. 18968)*.

Comme dans les beaux ouvrages, les pages de garde peuvent être recouvertes d'un papier de reliure, voire de tissu pour une édition luxueuse ; la page de titre peut être imprimée, composée avec goût, et parfois enrichie de dessins originaux qui sont comme une illustration du titre et une première approche du monde que vont faire découvrir les photographies. On y découvre parfois un sommaire, des légendes très détaillées (photos 3 et 4), ainsi que dans l'album de la Compagnie de chemin de fer d'Orléans : *Invasion allemande 1870-1871 : ponts brisés pendant la guerre* ; celui-ci présente, sous la forme des très beaux panoramas de Blaise (photo 5), les dégâts causés par les troupes allemandes sur certains des ponts de la ligne, et les moyens aussitôt mis en œuvre pour les réparer.

Les albums à usage personnel sont constitués de réserves dans lesquels chacun peut ranger à sa convenance ses photographies. Ces réserves sont soulignées d'une bordure dorée qui valorise, comme le ferait un cadre, les photographies présentées.

Plusieurs éléments sont importants dans l'histoire d'un album : le commanditaire, le destinataire, le photographe, le thème, qui peut rendre compte d'un événement confidentiel tout comme d'un événement très médiatisé. On citera l'album *Chemin de fer du Nord - Ligne*



Photos 3 et 4
- L'album *Invasion allemande 1870-1871 : ponts brisés pendant la guerre* ; légende, notice explicative, (inv. 13768, 13769).

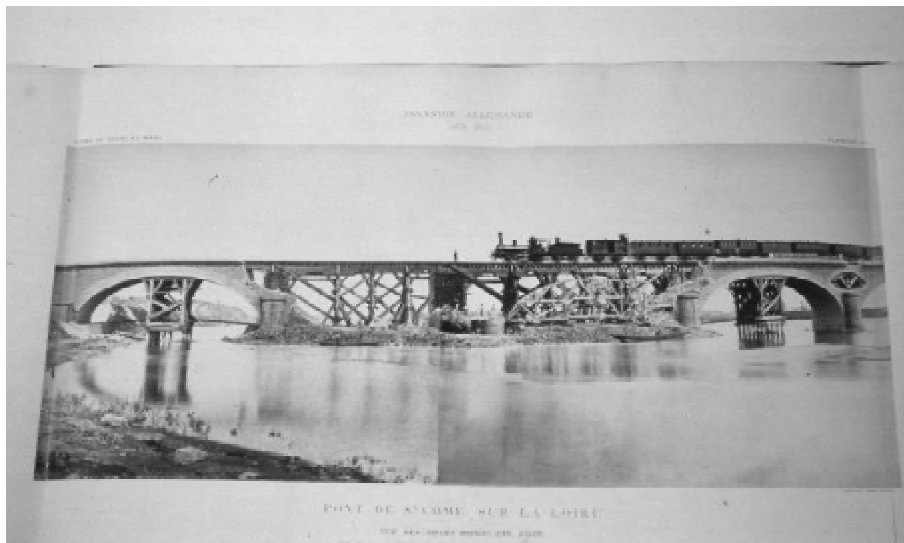


Photo 5 - Pont de Montlouis ; photographie de Blaise (*inv. 13774*).

de Paris à Boulogne - Album de photographies offert à la reine Victoria à la fin de son voyage en France en 1855. Commandées par le baron James de Rothschild, président du conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer du Nord, les photographies de Baldus furent réunies dans un luxueux album de maroquin rouge décoré des armes royales.

Organisation des photographies dans l'album

L'organisation des photographies dans un album est rarement gratuite. Voulu par l'auteur de l'album ou par son éditeur, elle correspond toujours à une démarche, un raisonnement intellectuel qui implique soit une classification (par nom de photographe, ordre alphabétique de nom des personnes représentées, chronologie d'un événement, genre, thème, nom de lieux...), soit une volonté de faire se répondre des photographies sur un plan esthétique.

Cette organisation modifie le sens de chaque photographie, que l'on ne regarde pas de la même façon si elle est seule, ou extraite au hasard d'un fonds, ou si au contraire elle participe d'une démarche et se trouve à un endroit précis dans l'album : l'état de conscience de la personne qui regarde une photographie dans un album se trouve forcément modifié par ce qu'il a vu juste avant.

A ce titre, l'album peut être un facteur d'enfermement, de réduction du sens de la photographie : la photographie n'est plus un objet unique, qui parle pour elle-même, elle fait partie d'un ensemble.

Le sens de la photographie peut également se trouver modifié, mais aussi complété, par des éléments tels qu'une légende, une carte, un article de journal. C'est par exemple le cas d'une photographie extraite de l'album retraçant le

voyage officiel du général Joffre en Russie en 1913, représentant le Tsar et légendée : “ *Après la revue, S.M. l’Empereur se rend à la tente impériale pour déjeuner* ” (photo 6).

En réalité, le général Joffre a été très peu en contact avec le Tsar, qui a cependant présidé une revue pendant son séjour. L’introduction de cette photographie laisse supposer une relation étroite entre les deux hommes, suggérée par l’information à propos de la vie personnelle du souverain.

Enfin, des éléments techniques peuvent être facteur de sens et procéder d’une hiérarchisation de l’information : la taille de la photographie, sa définition, le fait qu’elle soit mise en couleurs ou pas, qu’elle se trouve sur la page droite d’un album (des études ont montré qu’on regarde d’abord la page droite d’un album, de même que le public s’oriente toujours vers la droite quand il rentre dans une salle d’exposition).



Photo 6 - « Après la revue, S.M. l’Empereur se rend à la tente impériale pour déjeuner ». Photographie extraite de l’album de voyage du général Joffre en Russie.

Typologie des albums au XIX^e siècle¹

- L'album de famille est probablement le plus répandu : si les albums de photographies coûtent cher, l'engouement pour le portrait-carte en a rapidement fait diminuer le prix : les familles bourgeoises se font portraiturer et mêlent volontiers la famille impériale à la leur, se la rendant ainsi proche, familière (ce qu'avait bien compris Napoléon III qui laissa diffuser son portrait par centaines de milliers d'exemplaires). S'y ajoutent les amis célèbres, les hommes politiques, de lettres, les artistes auxquels on voue un culte, révélant ainsi les choix propres à chacun ;
- l'album de voyage : beaucoup de voyages photographiques eurent lieu sous le second Empire, certains commandités par l'Etat qui voulait montrer sa présence sur le sol étranger, détourner les esprits des soucis quotidiens en montrant des images de rêve. Plus tard, l'album de voyage personnel sera une sorte de preuve, d'attestation que l'on est bien allé dans tel ou tel endroit ;
- au musée de l'Armée se trouvent aussi des albums de voyages officiels, remis à une personnalité militaire à la fin de son voyage : on a ainsi une preuve de sa présence dans un pays, mais aussi un condensé de son voyage, qu'on peut refaire avec elle, et enfin la certitude qu'on l'a reçue, accompagnée, regardée tout au long de son périple ;
- l'album militaire, organisé par arme, par grade puis ordre alphabétique ;
- l'album de salon de peinture ou de tableaux : l'œuvre de Rembrandt photographiée par les frères Bisson, par exemple ;
- l'album de photographies ayant pour thèmes la nature, les bois (bois de Boulogne, de Fontainebleau) ;
- l'album de photographies de monuments : les principaux monuments de Rouen par les frères Bisson ;
- l'album de photographie d'une institution : *L'École polytechnique à Paris* par Franck, les ponts de Paris par Collard, la réunion des Tuileries au Louvre par Baldus (1852-1857) ;
- l'album présentant une ville : tel celui de Jérusalem par Salzmann (1854) ;
- l'albums de nus ;
- l'album sur un événement : *La Commune* par Bruno Braquehais ;

¹ Les albums cités dans ce chapitre ne font bien sûr pas tous partie des collections du musée de l'Armée.

- l'album sur les industries nouvelles : *Album Paris-Lyon-Méditerranée* par Baldus ;
- albums anthropologiques : *L'Album Peaux-rouges* par le prince Roland Bonaparte ;
- l'album commercial : et, par exemple, :l'album échantillon du fonds photographique "*La photographie parisienne*" sous la forme de 480 tirages en petit format (carte de visite) de reproductions d'œuvres d'art et de portraits.

Les albums ont favorisé le goût pour la collection de photographies

Maurice Levert (1858-1944), bonapartiste fervent, était amateur de militaria et de photographie militaire. Il reçut le fonds d'atelier du portraitiste Disdéri et organisa sa collection - 30 000 photographies - en 130 albums dans un ordre thématique.

Ces portraits - signés de Disdéri, bien sûr, mais aussi d'autres grands noms de la photographie du second Empire : Le Gray, Crémère, Franck, Aguado, Pierson - auxquelles il ajouta quelques autographes, des cartons d'invitation (bals, cérémonies), bulletins de vote - furent répertoriés par ordre alphabétique en une liste de plusieurs dizaines de milliers de noms, renvoyant à un numéro d'inventaire dans l'un ou l'autre album.

Le classement thématique de ces portraits, qui rend compte des centres d'intérêt de Maurice Levert, recouvrait le monde, la mode, l'armée, musiciens, peintres, gens de lettres, savants, beautés : dames et demoiselles, Bourbons, Orléans, étrangers, événements, funérailles, théâtre français, opéra, théâtre lyrique, italien, famille impériale (3 albums), hauts fonctionnaires et clergé, religieuses, savants, médecins, excentriques, orientaux, travestis, demi-monde, constituant un ensemble sans précédent des personnalités célèbres en France, en Angleterre, et des événements des années 1870 et 1871.

L'album modifie donc, de par sa forme mais aussi de par l'intégration d'une photographie dans un tout, la lecture de celle-ci. La photographie n'a plus seulement sa propre histoire, mais aussi celle de l'album. La question se pose donc de savoir s'il faut démonter un album pour mieux appréhender certaines photographies, ou pas.

Peut-être serait-il souhaitable de déterminer une politique commune à toutes les institutions publiques ? La question reste posée.

